

Souvenons-nous de la
« Lettre de retour de Bamako de Susan George aux militant-e-s d'Attac »

Aminata Dramane Traoré

Le 18 janvier 2026, deux militantes infatigables pour un monde meilleur, Leïla Chahid et Susan George, nous ont quittés. Je me suis liée d'amitié avec l'une dans la bataille pour les droits des Palestinien-ne-s, et avec l'autre dans le combat pour un monde plus juste. Ensemble nous avons caressé l'espoir d'une autre Palestine, d'une autre Afrique et d'une autre Europe possibles dans un monde plus juste, solidaire et humain. Inutile de dire que nous sommes loin du compte au regard du génocide de Gaza et des autres guerres. Longue, trop longue est la liste, mais la lutte continue. Et Leïla et Susan sont avec nous parce que *« les morts ne sont pas morts »* comme le rappelle avec douceur l'écrivain sénégalais, Birago Diop.

Considérable est la contribution de Susan George dans l'éveil des consciences et la résistance des peuples.

« Nous sommes cernés », dit Susan George à propos de « l'autorité illégitime » en Europe. « Lobbyistes au service d'une entreprise ou d'un secteur industriel, PDG de transnationales dont le chiffre d'affaires est supérieur au PIB de plusieurs des pays dans lesquels elles sont implantées, instance quasi étatique dont les réseaux tentaculaires se déploient bien au-delà des frontières nationales : toute une cohorte d'individus et d'entreprises qui n'ont pas été élus, qui ne rendent de comptes à personne et dont le seul objectif est d'amasser des bénéfices est en train de prendre le pouvoir et d'orienter la politique officielle. »¹

Quand on nie la dictature du capital dans la descente aux enfers de l'Afrique et qu'on répète à l'envi les mantras de la croissance inclusive, des partenariats public-privé, de la compétitivité africaine sur les marchés globaux, il ne reste plus que mettre en cause la gouvernance, ce qui sous-entend que la faute incombe aux Africain-e-s.

Susan George rappelle que dans l'ancien français la « gouvernance » désignait certes l'habileté politique et la capacité à assurer le maintien de l'ordre, mais le terme s'appliquait principalement au comportement individuel et à la gestion domestique. *C'est, souligne-telle, la bureaucratie européenne, par abus de langage, qui en a fait un synonyme de « gouvernement ».* Elle sert à *« cautionner l'ingérence de diverses entités illégitimes, notamment, les banques et les grands groupes dans la gestion des affaires des Etats souverains »².*

Quelle est la crédibilité de ces donneurs de leçons de « bonne gouvernance » lorsqu'on considère ce que Susan George appelle « La grande régression néolibérale ? Elle a gagné du terrain malgré les preuves accablantes de son action délétère pour presque tout le monde, à l'exception des très riches, des grands patrons et de ceux qui raflent la mise dans ce grand casino qu'est devenue l'économie mondiale ». *« Jamais on n'a vu autant de campagnes s'organiser sur autant de sujets dans autant de pays »* fait

entreprises transnationales prennent le pouvoir, Seuil, 2014.

¹ Susan George, *Les Usurpateurs. Comment les*

² Susan Georges, *Les usurpateurs*, op. cit., p. 14.

remarquer Susan George.

Si la bonne gouvernance se définit comme « l'art de gouverner sans gouvernement », n'est-ce pas ce que fait la Commission européenne tant dans ses relations avec les peuples d'Europe qu'avec ceux d'Afrique ? demande-t-elle.

Parce que le néolibéralisme est synonyme d'hégémonie culturelle, c'est par la culture et l'humain que nous sortirons par le haut et durablement de tant d'impasses.

Dans sa « *Lettre de retour de Bamako aux militant-e-s d'Attac* »³ rédigée après sa participation au Forum social polycentrique (FSMP), Susan donne un aperçu de ma maison, de mon quartier, Missira et de ma ville, Bamako.

« L'écrivain et ancien ministre malien de la culture Aminata Traore, très impliquée dans la construction de ce FSM-P (Forum Social Polycentrique) est une amie ; c'est elle qui s'est occupée de mon voyage et de mon hébergement ; aussi ma participation n'a rien coûté à Attac, une bonne chose par les temps qui courent. La Maison d'hôtes d'Aminata n'est pas vraiment un hôtel. C'est une merveille et j'ai envie de vous le décrire d'abord, ainsi que les activités d'Aminata elle-même. Le « Djenné » se situe donc dans le « quartier pavé » comme on dit là-bas. Pavée par les soins d'Aminata d'abord la rue où elle s'est installée ; ensuite, devant l'émerveillement des voisins de ne plus être dans la poussière et les égouts à ciel ouvert, grâce aux fonds de la coopération luxembourgeoise qu'elle est allée chercher.

Dans le même quartier, toujours grâce à elle,

un centre d'artisans, un restaurant de cuisine africaine [et sans alcool] où tout le monde était reçu la veille de l'ouverture du FSM ; une boutique qui vend la production d'artisans et d'artistes locaux, et un petit marché nouveau où les coopératives de femmes peuvent vendre leurs produits.

J'y ai acheté des tranches de bananes séchées et du gingembre pilé [le jus de gingembre est merveilleusement tonique]. Aminata est une maitresse-femme, s'occupant des uns et des autres et croyant à la capacité et aux savoir-faire de ses compatriotes. C'est pour cela que le Djenné est un endroit de toute beauté et que j'ai eu presque pitié de mes camarades Jacques, Bernard, Gus et les autres, installés au Sofitel. Tout est fait avec les matériaux et les techniques des artisans maliens : murs en terre épais, sols, salles de douche et escalier en pierres plates ; la rampe d'escalier en branches d'arbre liées par de fines cordes nouées multicolores ; les textiles [rideaux, tapis, tentures murales] tissés localement ; les portes en bois sculpté aux dessins géométriques rehaussés de métaux, des meubles fabriqués sur place - même le petit lavabo n'est pas en porcelaine mais en cuivre martelé. C'est simple, superbe et j'ai demandé le prix pour faire venir deux amies de mon Institut TNI-deux fois et demi moins cher que le Sofitel. J'ai demandé aussi à Aminata si elle avait fait des émules. Peut-être pour certains éléments, me disait-elle, mais pour la construction, « les gens réclament encore des parpaings et du ciment » - alors que les murs en terre ne coûtent rien [elle a eu gratuitement de la terre creusée ailleurs pour faire des fondations] et fournit une climatisation naturelle⁴ ».

3 Lettre de Bamako de Susan George, rédigée par Susan George le lundi 30 Janvier 2006.

4 www.saphirnews.com/Lettre-de-Bamako-de-Susan-George_a2128.html

Merci, Susan, d'avoir contribué à renforcer ma foi en la culture et en la force de continuer à penser globalement, à écrire et à agir localement.

Aminata Dramane Traoré est une écrivaine malienne, ministre de la culture et du tourisme de 1997 à 2000. Parmi ses publications, *L'Afrique mutilée*, Éditions Taama, 2012.